

# La souris voyageuse

## Pipistrelle aux Antilles



**Annick et Jacques Laban**

**Editions des Grands-Mères**

*Janvier 2001*



*Pipistrelle, la petite souris, n'aimait pas l'hiver. Elle vivait pourtant dans le grenier d'une maison bien chauffée, mais dès qu'elle tentait de sortir, le sol gelé paralysait ses petites pattes. Elle avait horreur de ça.*

*Aussi, lorsqu'elle entendit les propriétaires de la maison préparer leurs bagages pour partir aux Antilles, elle n'eut aucune hésitation : le matin du départ, elle se glissa dans un sac déposé près de la porte.*



*Du voyage, elle ne vit pas grand chose, bien cachée parmi les maillots et serviettes de bain. Elle eut juste le temps, dans le bus qui transportait les passagers, de pointer son museau pour apercevoir le grand avion qui allait l'emporter au delà de la mer.*

*Quand elle quitta le sac pendant le vol, tout était noir autour d'elle : elle était enfermée dans un coffre à bagages. A l'arrivée, le coffre s'ouvrit, les bagages disparurent et les passagers quittèrent l'avion.*



*Pipistrelle se retrouva seule. Comment sortir de là ? La solution apparut rapidement quand l'équipe de nettoyage se mit au travail dans l'avion : elle plongea dans une poubelle et n'en sortit que lorsqu'elle se sentit étouffer sous la chaleur du soleil tropical.*

*Pipistrelle se trouvait sur un grand terrain bordé par un champ de cannes à sucre. Comme il faisait chaud ! Elle trottina pour se mettre à l'ombre des cannes qu'un homme abattait avec un grand coutelas. Pourvu qu'il ne l'aperçoive pas ! Il aurait vite fait de la couper en deux morceaux...*



*Heureusement, Pipistrelle était rapide. Elle se faufila sous les feuilles tombées et passa la fin du jour à grignoter les bouts de cannes délicieusement sucrés.*

*Le soir tomba d'un coup : le ciel se colora de rouge, puis de vert et la nuit tomba, accompagnée du chant de mille bêtes inconnues. Tout près, un crapaud-buffle se mit à siffler. Sa chanson était douce, mais son aspect si répugnant que Pipistrelle détala de toutes ses pattes.*



*Toute essoufflée, elle s'arrêta à la lisière d'un petit bois dont les arbres trempaient leurs racines dans l'eau calme. Là, sur un arbre, dormaient des milliers d'oiseaux blancs.*



*La nuit ne fut pas calme. Découvrant un trou dans le sable de la rive, Pipistrelle avait tenté d'y trouver un abri. Malheur ! C'était le trou du crabe Touloulou qui la menaça de ses terribles pinces.*



*Elle finit par trouver abri dans un tas de noix de coco tombées à terre. Il était temps : elle était morte de fatigue.*

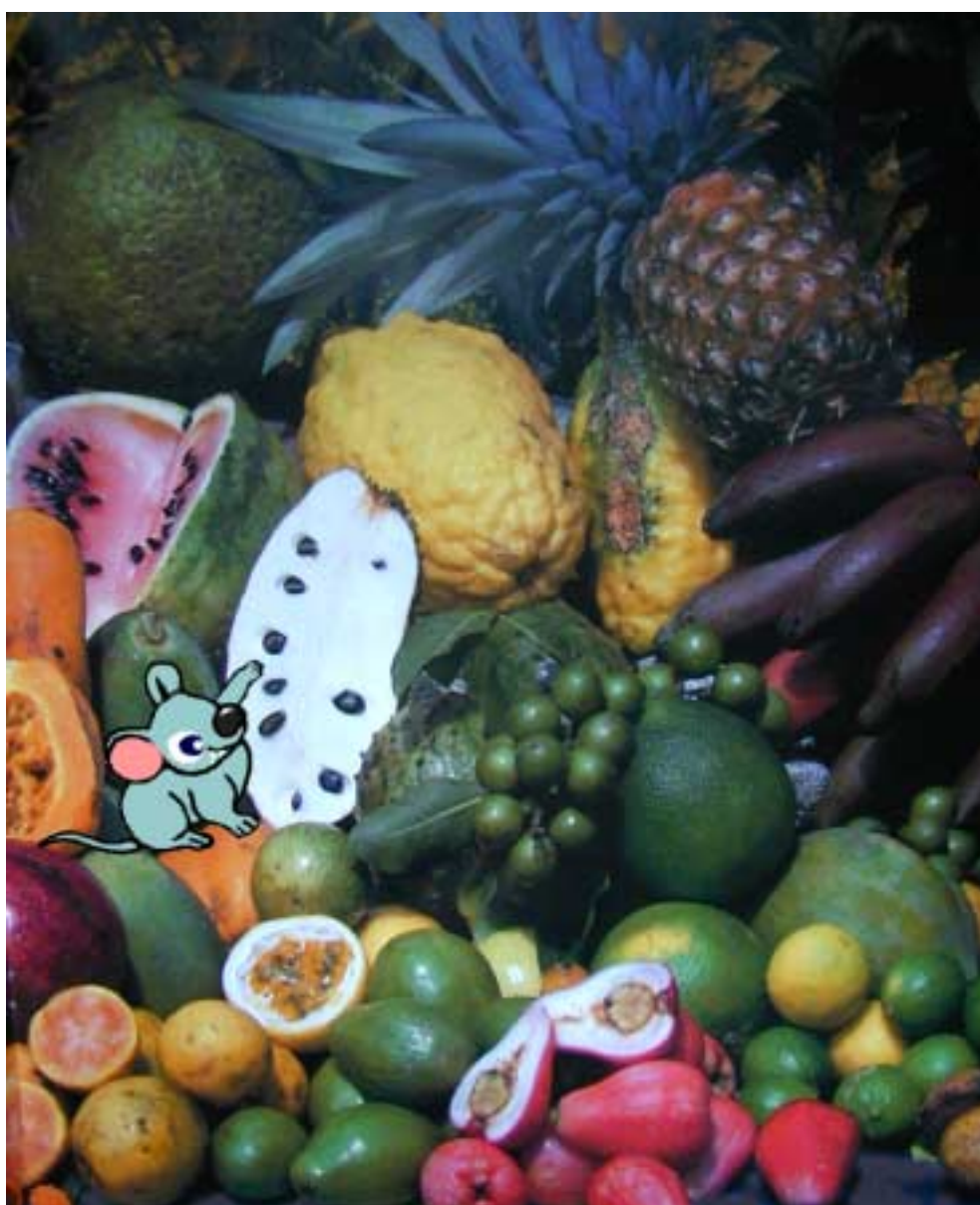


*Au matin, elle suivit un chemin ombragé par des cocotiers et des bananiers. Quel dépaysement, et que de merveilles elle pourrait raconter à ses amis !*





*Un peu plus loin, elle découvrit une camionnette chargée de fruits inconnus dont le parfum lui faisait perdre la tête : il y avait là des ananas, des bananes, des fruits de la passion, des grenades, des papayes, des corosols, des goyaves et quantité d'autres fruits au goût délicieux.*



*Elle était si absorbée par son petit déjeuner qu'elle n'entendit pas la voiture démarrer.*

*C'est au milieu de la foule bigarrée d'un marché qu'elle put enfin quitter le véhicule. Assoiffée, elle sauta sur l'étal du marchand de cocos pour aspirer l'eau fraîche d'une noix tout juste ouverte.*



*Vers midi, elle regagna la campagne dans le camion.*



*Pipistrelle se sentait seule. Elle demanda conseil au boeuf Nestor, qui broutait dans un champ accompagné de son fidèle héron pique-boeuf.*

- *Bonjour, monsieur le boeuf. Je voudrais vous poser une question. Comment faites-vous pour avoir toujours un ami avec vous ?*

- *Qui es-tu, petite chose ? marmonna le boeuf en plissant les yeux pour distinguer la souris,*

- *Je suis Pipistrelle, une souris de France. Je voudrais visiter votre pays, pouvez-vous m'indiquer un endroit où je trouverai des amis ?*

- *Hum... des amis... Qu'en penses-tu, Léonard. (Il se retourna pour interroger le pique-boeuf)*

*L'oiseau souleva une de ses pattes pour se gratter la tête.*

- *Des amis ? Va demander à la biquette attachée là bas, elle connaît peut-être des souris dans ton genre.*



*Une chèvre, en effet, tirait sur sa longe auprès d'un gros manguier. Aux questions de Pipistrelle, elle répondit :*

- *Tu veux un ami ? Rends-moi d'abord un service.*
- *D'accord, dis-moi ce que tu veux, je le ferai si je peux.*
- *Tu vois ce manguier ? Monte là haut et fais-moi tomber quelques mangues. Je meurs de faim.*

*Pipistrelle s'exécuta, et fit glisser trois mangues bien sucrées aux pieds de la biquette.*



- *Dé-li-cieux ! déclara la chèvre satisfaite. Alors, tu veux trouver des amis ? Monte ce chemin. Après la grande cascade, tu verras la maison de la mangouste. Dis-lui que tu viens de la part de Zézette la Biquette, elle te présentera aux habitants de la forêt.*



*En effet, au détour d'un chemin, Pipistrelle découvrit une haute cascade qui jaillissait dans un bruit de tonnerre. Un peu plus loin, dans une sorte de vase en terre, vivait une famille de mangoustes. Elle appela doucement :*

*- Madame la Mangouste, je viens de la part de Zézette la biquette, puis-je monter vous voir ?*

*Un museau pointu sortit de l'ouverture.*

*- Venez, ma chère ! Les amis de Zézette sont mes amis. Montez dans notre maison.*

*C'est ainsi que Pipistrelle trouva un logement chez ses premiers amis.*



*Racoon était le voisin de la famille Mangouste. Pipistrelle alla le saluer avec respect : cette sorte de raton-laveur n'était-il pas considéré comme la mascotte de l'île ? Cela faisait de lui un personnage important. Pourtant il fut très amical avec la petite souris.*

- *Je vais faire un tour dans la forêt, veux-tu venir avec moi ? lui proposa-t-il, tu en rencontreras les habitants.*
- *Avec grand plaisir, répondit Pipistrelle.*



*Mais une belle émotion attendait notre amie. Savez-vous ce qu'elle crut voir, au détour d'un sentier ?*

*Un di-nau-saure !*

*Une sorte de dragon jusque là invisible grâce à son camouflage, la fixait en effet de ses yeux cruels. Pipistrelle, paniquée, s'accrocha à une liane et grimpa jusqu'au sommet d'un grand arbre pour échapper au monstre. Du haut de son perchoir elle entendit un rire sonore.*

*- Ha ha ha ! C'était Racoon qui se tenait les côtes. Descends, petite souris, n'aie pas peur ! Je vais te présenter à Yann l'Iguane. C'est la créature la plus inoffensive que tu puisses rencontrer.*

*Pipistrelle était honteuse d'avoir montré si peu de courage, mais imaginez-vous à sa place. Qu'auriez-vous fait devant une sorte de gros lézard cent fois plus gros que vous ? L'iguane l'accueillit d'un air las, gonfla son double menton puis sembla s'endormir.*







*Pour la remettre de ses émotions, Racoon lui proposa :*

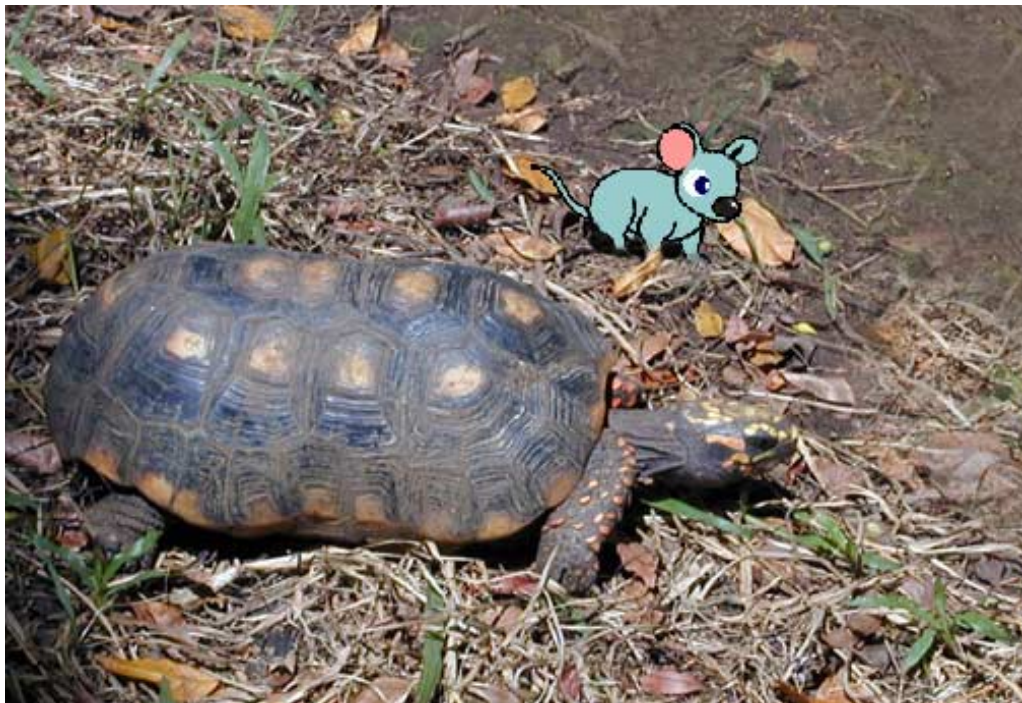
- *veux-tu prendre un bain dans la cascade ?*
- *oh oui, répondit Pipistrelle, j'en rêve depuis longtemps, et tu sais, j'ai appris à nager.*



*Racoon devait regagner sa demeure. Il demanda à la tortue de terre, Maman Zécaille, de reconduire la petite souris de France jusqu'à la mer, afin qu'elle trouve un bateau pour la ramener dans son pays. Pipistrelle devait mesurer ses pas car Maman Zécaille avançait doucement. Quand les amies furent arrivées près de l'eau, la tortue de terre annonça :*

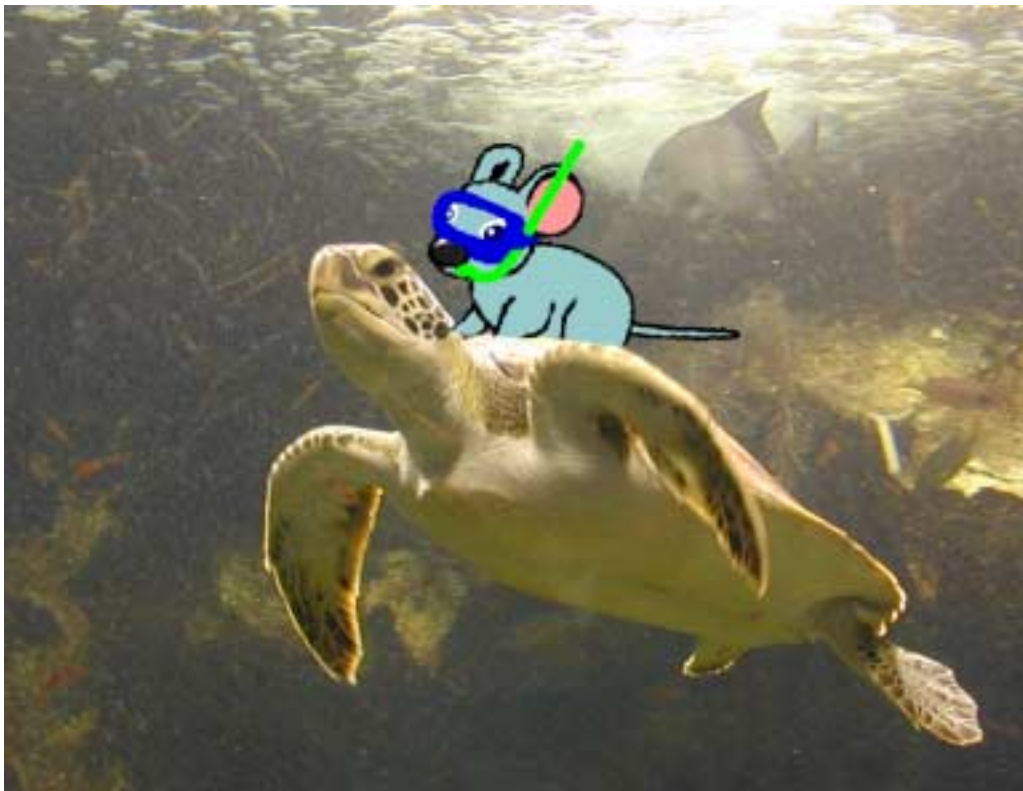
*- Je vais remonter dans la forêt maintenant. Reste sur la plage. J'ai averti ma cousine Cunégonde, la tortue de mer, elle viendra te chercher.*

*Et Maman Zécaille disparut dans les bois.*



*Cunégonde vint bientôt s'échouer sur la plage. Elle appela Pipistrelle :*

- *Ohé la souris, est-ce toi que je dois conduire au bateau qui part pour la France ?*
- *C'est bien moi. Mais comment le rejoindre ?*
- *Je t'ai apporté un masque et un tuba. Fixe-les sur ton museau et monte sur mon dos. Et regarde bien autour de toi : tu vas découvrir un monde que tu ne pouvais même pas imaginer.*



*Ce fut une expérience extraordinaire pour l'intrépide petite souris. Malgré sa terrible peur de la noyade, elle ne regretta pas sa plongée dans la mer Caraïbe : sous la surface de l'eau, que de merveilles colorées !*



*Mais les plus belles aventures ont une fin.  
C'est bien tristement que Pipistrelle quitta son amie  
Cunégonde pour escalader l'énorme chaîne d'ancre du gros  
cargo en partance vers un horizon bien gris.  
Elle se consola à la perspective de repartir bientôt pour de  
nouvelles aventures.*



***Adieu foulards,  
Adieu madras...***

